



Synopsis

Marcus Bleasdale / Human Rights Watch / National Geographic Magazine
Terreur en République centrafricaine

En 2013 et 2014, un cycle infernal de massacres en République centrafricaine a entraîné la mort de milliers de personnes et le déplacement de populations entières. Au plus fort des violences, les forces de maintien de la paix n'ont pas réussi à mettre un terme à la terreur. Le registre mortuaire de la morgue de Bangui, la capitale, ressemble à un chapitre de L'Enfer de Dante : chaque page fait mention de personnes tuées à coups de machette, par balle ou dans des explosions, ou encore torturées, lynchées, brûlées vives. L'odeur pestilentielle qui envahit la morgue empêche d'y rester. Lors des pires journées, on ne fait que compter les morts, sans noter ni leur nom ni la cause du décès, puis on les enterre dans des fosses communes. La morgue témoigne à elle seule des ravages provoqués par la violence qui fait rage en République centrafricaine.

En 2013, les combattants de la Séléka, musulmans pour la plupart, se sont emparés de Bangui et ont renversé le gouvernement. Ils ont fait régner la terreur, tirant au hasard sur des civils terrifiés et brûlant de nombreux villages, entraînant ainsi des déplacements massifs et une crise humanitaire.

Les milices chrétiennes et animistes, les anti-balaka (balaka signifie « machette » en Sango, la langue locale), se sont soulevées avec fureur contre la Séléka et s'en sont prises aux civils musulmans pour se venger, jurant de purger le pays de toute population musulmane.

Devant l'inquiétude de la communauté internationale face à la violence croissante, la France a envoyé des soldats début décembre 2013. Un mois plus tard, Michel Djotodia, chef de la Séléka autoproclamé président, a été forcé à l'exil par les puissances régionales et internationales. Jusque-là pleins d'assurance, les généraux de la Séléka ont alors tenté de fuir, craignant pour leur vie et espérant échapper aux menaces physiques et à la justice. L'arrivée des soldats français de l'opération Sangaris a été accueillie avec optimisme, du moins au début, car les forces françaises de maintien de la paix, déconcertées par le degré de violence, n'ont pas été en mesure d'y mettre un terme. Leur mission initiale consistait à désarmer les combattants de la Séléka,



mais ils ont dû ensuite s'atteler à la tâche bien plus ardue de régler la question des milices anti-balaka.

La présidente intérimaire, Catherine Samba-Panza, ancienne maire de Bangui surnommée Mère Courage, a pris ses fonctions mi-janvier 2014. Elle a promis de réorganiser les forces de sécurité nationales et de protéger aussi bien les musulmans que les chrétiens. Mais les violences ont continué de s'intensifier. Presque toutes les populations musulmanes de Bangui et de l'ouest du pays ont disparu, certaines massacrées et d'autres contraintes de fuir.

Pendant la première moitié de l'année 2014, les populations musulmanes, incapables de se défendre, ont été soumises à la colère des forces anti-balaka et des civils non musulmans furieux ; beaucoup ont été massacrées sans pitié. Des quartiers musulmans entiers de Bangui ont été saccagés et rayés de la carte, comme le quartier PK13 situé à la périphérie de la ville, ou le quartier de Miskine en centre-ville. L'armée tchadienne a évacué des dizaines de milliers de musulmans pour les mettre en relative sécurité, en exil au Tchad.

Au milieu de cette horreur, quelques lueurs d'espoir sont apparues. Après le départ de la Séléka, la vie a repris peu à peu dans de nombreux villages chrétiens, et la reconstruction des maisons détruites a pu débuter. Il y a également des héros qui ont décidé de se dresser contre l'horreur et ont essayé de protéger leurs voisins. Dans le village de Boali, le père Xavier-Arnauld Fagba a lui-même rassemblé plus de 700 musulmans menacés pour les mettre en sécurité dans son église catholique. Il a célébré une messe, entouré des effets personnels des réfugiés musulmans, notamment plusieurs exemplaires du Coran entreposés dans l'église par mesure de sécurité. Il a ensuite conduit ses paroissiens à l'extérieur afin qu'ils serrent la main de leurs voisins musulmans en signe de paix. « Nous ne pouvons pas rester silencieux et détourner le regard face à l'injustice, nous devons faire preuve de courage, a-t-il prêché. Être chrétien, ce n'est pas seulement être baptisé ; les vrais chrétiens doivent vivre une vie d'amour et de réconciliation, pas de massacres. »

Peter Bouckaert

Directeur de la division Urgences, Human Rights Watch



Synopsis

Marcus Bleasdale / Human Rights Watch / National Geographic Magazine
Terror in the Central African Republic

In 2013 and 2014, an ever-escalating cycle of bloodshed in the Central African Republic left thousands dead and entire communities displaced. At the height of the bloodshed, peacekeeping forces largely failed to stop the terror. At the morgue in Bangui, CAR, the records read like a chapter of Dante's *Inferno*: page after page listing people killed by machete, torture, lynching, shooting, explosives or burning. The overwhelming stench made it impossible to stay long. On bad days the dead were simply counted, without recording names or the cause of death, then buried in mass graves. The morgue epitomized the toll of the violence raging in the Central African Republic and which claimed thousands of lives and displaced many more.

In 2013, the predominantly Muslim Seleka fighters seized the capital, Bangui, and toppled the government. The Seleka fighters ruled through terror, randomly firing at terrified civilians and burning down village after village, causing massive displacement and a humanitarian crisis.

Animist and Christian fighters known as the anti-balaka (balaka meaning "machete" in the local Sango language) rose up in fury against the Seleka, and began attacking Muslim civilians in revenge, vowing to cleanse the country of its Muslim population.

In early December 2013, with international alarm at the increasing violence, France sent in troops. One month later, the Seleka's self-proclaimed president, Michel Djotodia, was forced into exile by regional and international powers, and Seleka generals who once swaggered then fled, fearing for their lives, hoping to escape both physical threats and the reach of justice. The arrival of French forces with Operation Sangaris was greeted with initial optimism; but the French peacekeepers, stunned by the level of violence, could do little to stop it. Their original task was to disarm Seleka fighters, but they now faced the more difficult challenge of dealing with brutal anti-balaka militia groups.

Interim President, Catherine Samba-Panza, previously mayor of Bangui and known as Mother Courage, took office in mid-January 2014, promising to reorganize national security forces and protect both Muslims and Christians. But instead, the violence



escalated. Almost all Muslim communities in Bangui and the west of the country have disappeared, with widespread massacres and hundreds of thousands forced to flee. In the first half of 2014, Muslim communities unable to defend themselves were subjected to the wrath of the anti-balaka and enraged non-Muslim civilians; many Muslims were slaughtered mercilessly. Entire Muslim neighborhoods in Bangui were ransacked and wiped out, such as the PK13 neighborhood on the outskirts of the city, and the Miskine neighborhood in the center. Mass evacuations organized by the Chadian army brought tens of thousands of Muslims to relative safety, in exile in Chad.

In the midst of the horror, some small signs of hope appeared. With the departure of the brutal Seleka, life returned to many villages and homes are being rebuilt. There were also heroes who stood up to the horror and sought to protect their neighbors. In the town of Boali, Father Xavier-Arnauld Fagba personally brought more than 700 Muslims to safety in his Catholic Church where he celebrated mass surrounded by the belongings of the Muslim refugees, including copies of the Koran brought inside for safekeeping. He led his congregation outside to shake hands with their Muslim neighbors as a sign of peace. And he preached: "We cannot be silent and cower in the face of injustice, but must have courage. Being a Christian is not just about being baptized. True Christians live a life of love and reconciliation, not bloodshed."

Peter Bouckaert
Emergencies Director, Human Rights Watch